

Peut-être l'universalité se loge-t-elle entre deux portes, au creux d'un interstice, juste au seuil d'une vérité, dans cet entre-deux qui ne dénie aucun particularisme, et qui pourtant déjoue nos attachements en une indifférence joyeuse et assurée ? Déjouer, détacher et surprendre, résister au réel... sans jamais y être sourd. Chassé-croisé dont MARIE ZOLAMIAN, nomade ambassadrice, étend l'amplitude à l'échelle d'univers locaux et digressifs en tous points. On se permettra d'y reconnaître un Jef Geys déterritorialisé, un Lévi-Strauss SDF ou le plus anonyme des clandestins. Quelques figures en transit, *Nous et partout*.



NOUS PARTOUT

Pourtant, dieu sait si le territoire est vaste et les différences culturelles infinies. On sait les chimères du *Village global*, dont la plomberie @ flux-tendu génère plus d'incompréhensions et de haines que de franche fraternité. L'Autre étant devenu d'autant plus insupportable qu'il est aujourd'hui si visible, si présent... si proche. Proximité qui n'a jamais défit l'illusion de la culture comme entité transcendante et homogène, auréolant les êtres d'une conscience collective aussi abstraite que sacralisée par d'aucuns. Qu'on rêve de concorde sous couvert de domination - *deviens comme moi et je respecterai ta différence* - ou qu'on idéalise les particularismes, on avance en aveugle, le couteau entre les dents. L'issue serait accablante si quelques intellectuels, poètes et artistes, ne venaient de temps à autre nous rappeler qu'il existe autant de différences entre moi et une djihadiste du Nord-Mali qu'entre moi et moi-même, et que la complexité des êtres et du monde exige parfois de s'y pencher un peu.

La singularité de Marie Zolamian (Beyrouth, 1975) déborde ses peintures mystérieuses et sans âge et les traits échevelés de ses dessins. On sait la sensibilité du regard, le sens du raffinement dans la suggestion. On ne se lasse pas d'en faire et refaire le tour, d'arpenter sans fin les dizaines d'esquisses, aquarelles, et collages disposés en désordre sur la large table d'un atelier de fortune, investit pour quelques jours, entre deux avions¹.

Travaux récents, encore en friche, densifiant une œuvre qui, d'Orient en Occident, assemble fictions et traditions iconographiques en un large corpus qui étend ses racines dans l'histoire (la grande et la petite) et la psyché de l'artiste. Territoires de mémoires, forcément abrupts, où se confond l'innocence la plus

fraîche et la plus implacable dureté. On pense en particulier à cette magnifique et inquiétante série de dessins s'inspirant de miniatures arméniennes, mettant en scène bourreaux et corps suppliciés. On ignore tout de la légitimité des martyrs et de leurs exécuteurs : foreign affair sortie du fond des âges et pourtant figure générique de notre si confuse actualité.

Foisonnant, le travail de l'artiste s'exprime encore à travers deux films réalisés dans le cadre de sa résidence en Palestine, dans la localité de Birzeit, au nord de Ramallah². Le premier, minimaliste et contemplatif, est un long plan fixe sur une tasse en verre dans laquelle miroite une myriade de pigments dorés en suspension dans l'eau. La lumière du jour, d'abord éclatante, puis de plus en plus diffuse et bleutée, accompagne le mouvement des particules en une chorégraphie infinie et extasiée. Des éléments au tout, le regard bascule puis se perd, noyé à son tour par la densité d'un monde en soi. Si la problématique de l'eau en Palestine y est suggérée, *Between fantasy and denial* invite aussi à d'autres lectures, aussi polyphoniques et diverses que la constellation qui s'y déploie.

Le second film, tourné lui aussi en Palestine, s'attache à d'autres micro-univers, ici culturels et sociaux. Dans le village d'Abwein se dresse un château construit au 18^{ème} siècle sous l'Empire Ottoman. Détruit par un tremblement de terre en 1927, il est aujourd'hui en partie restauré. Lors de la biennale Qalandiya, l'artiste y a organisé des visites dont les enfants du village furent les guides on ne peut plus loquaces.

Cette vidéo, au titre sans équivoque - *Les cracs des chevaliers* - les multiplie pourtant. Pour le meilleur d'un récit où se conjuguent faits historiques, demi-mensonges et histoires fantastiques - racontés comme il se doit, avec la plus franche des convictions. Un château donc, une porte pour les géants, l'autre pour les enfants, un arbre magique, des ennemis qu'on juge puis exécute (sous une coupole se dressait autrefois la potence...), des briques faites d'huile d'olive (ce qui explique le désastre de 1927) et, bien sûr, un trésor enfoui dont la carte se cache dans le rythme des dallages du château. Archétypes narratifs qu'on retrouvera, teintés de mille nuances locales, dans chaque cours d'école, de Bruxelles à Ramallah³. Si le film a sa vie propre, Marie Zolamian l'accompagne de textes et d'enregistrements. Une série d'entretiens menés avec quelques enfants, assombrissent ces récits d'anecdotes ou de souvenirs plus amers. Les morts et la prison, les innombrables vexations, ou cette histoire terrifiante d'une femme infidèle, déchiquetée par des chiens dans le cimetière du village, puis achevée par les services secrets. Malin celui qui dénouera le vrai du faux, s'évertuera à objectiver les ressorts structurels d'une tradition orale qui ne cesse de se réinventer au gré des locuteurs. Qu'importe donc si ce n'est la guerre. Introduite ici par mille détours, sous les traits protéiformes de la subjectivité enfantine, riche de ses ambivalences et de ses vérités.

Réalisés entre Birzeit (Palestine), Liège et une résidence à la Künstlerhaus Bethanien Berlin où ils feront bientôt l'objet d'une vaste exposition, on espère voir très bientôt ces travaux en Belgique. D'ici là se prépare une nouvelle publication éditée par la Künstlerhaus Bethanien, ainsi qu'une participation à une exposition collective réunissant Erwan Mahéo, Guy Woueté, Marc Rossignol et Michel Couturier (ici artiste et curateur) chez croxhapox (Gand). On se réjouit d'y retrouver les Bustes Anonymes de Flémalle, figures jumelles, si lointaines et si proches, dont les pérégrinations firent l'objet d'un livre magnifiquement composé par l'artiste et Jean-Michel Botquin⁴.

Benoît Dusart

¹ On emprunte ici le titre d'une série de peinture de Marie Zolamian déclinant les transhumances d'une famille générique dans seize territoires différents.

² On rencontre Marie Zolamian à Liège, de retour de Palestine et en partance pour Berlin.

³ Pour plus de détails sur les tenants et aboutissants de cette résidence, créée en parallèle de la biennale Qalandiya International, on se référera à l'article "Qalandiya International West Bank Palestine", rédigé par Raymond Balau dans l'art-même n° 57.

⁴ Marie Zolamian, *Un lieu d'élection*, L'Usine à Stars, 2011.

MARIE ZOLAMIAN
"ADAM OLDUM,
NE ISTIYORSUN?"
"I AM A MAN NOW, WHAT
DO YOU WANT MORE?"

KÜNSTLERHAUS BETHANIEN
10 KOTTBUSSE STRASSE,
D-10999 BERLIN
WWW.BETHANIEN.DE
JUSQU'AU 24.03.13

IN "ECHO"

CROXHAPOX GALLERY
76/82 LUCAS MUNICHSTRAAT
9000 GENT
WWW.CROXHAPOX.ORG
DU 17.03 AU 12.04.13

IN HOME STORIES

VILLA 102, BOCKENHEIMER
102 LANDSTRASSE,
FRANKFURT AM MAIN
KFW STIFTUNG IN COOPERATION WITH
KÜNSTLERHAUS BETHANIEN, BERLIN
AND STAATLICHE HOCHSCHULE FÜR
BILDENDE KÜNSTE - STÄDELSCHULE,
FRANKFURT AM MAIN
DU 2.03 AU 28.04.13
(VERNISSAGE: 1.03.13 À 19H)